



A/R

MAGAZINE VOYAGE

NUMÉRO SPÉCIAL
USA
IL ÉTAIT UNE FOIS
DANS L'OUEST

COLORADO
ARIZONA
SEATTLE
PORTLAND

BARCELONE
8 TOCADES CATALANES

RAJASTHAN
LES GARDIENS DE LA TERRE

PORTFOLIO
NEW YORK



ENTRETIEN
GUY DELISLE
DESSINATEUR
SANS FRONTIÈRES

L 1313-1 - 32 - F 6,30 € - RD



NUMÉRO 32 — MAI - JUIN 2016
WWW.AR-MAG.FR

NOUVELLE
FORMULE





MICHEL FONOVICH

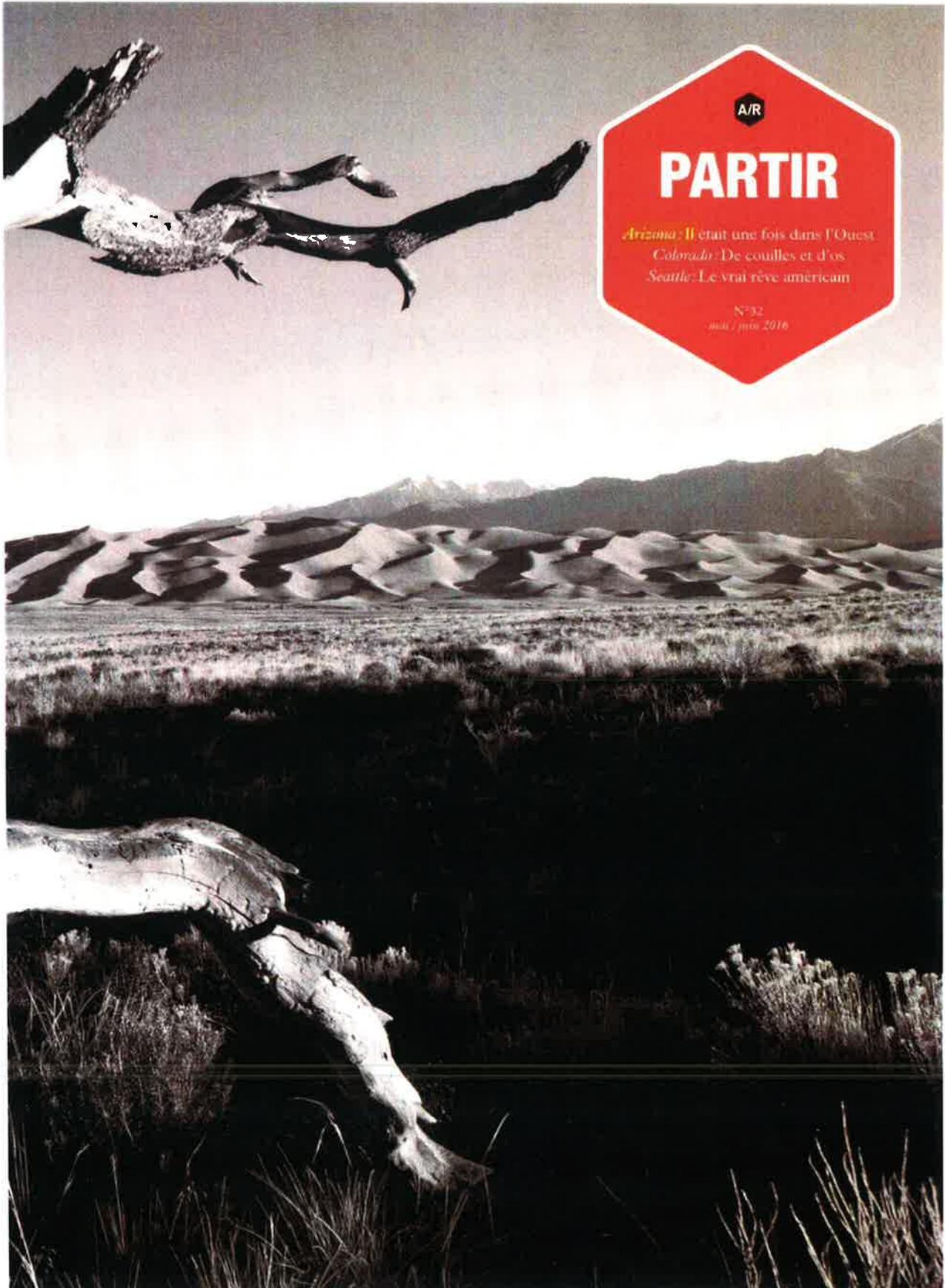
Édito — CARNET 3

LE NOUVEAU WESTERN

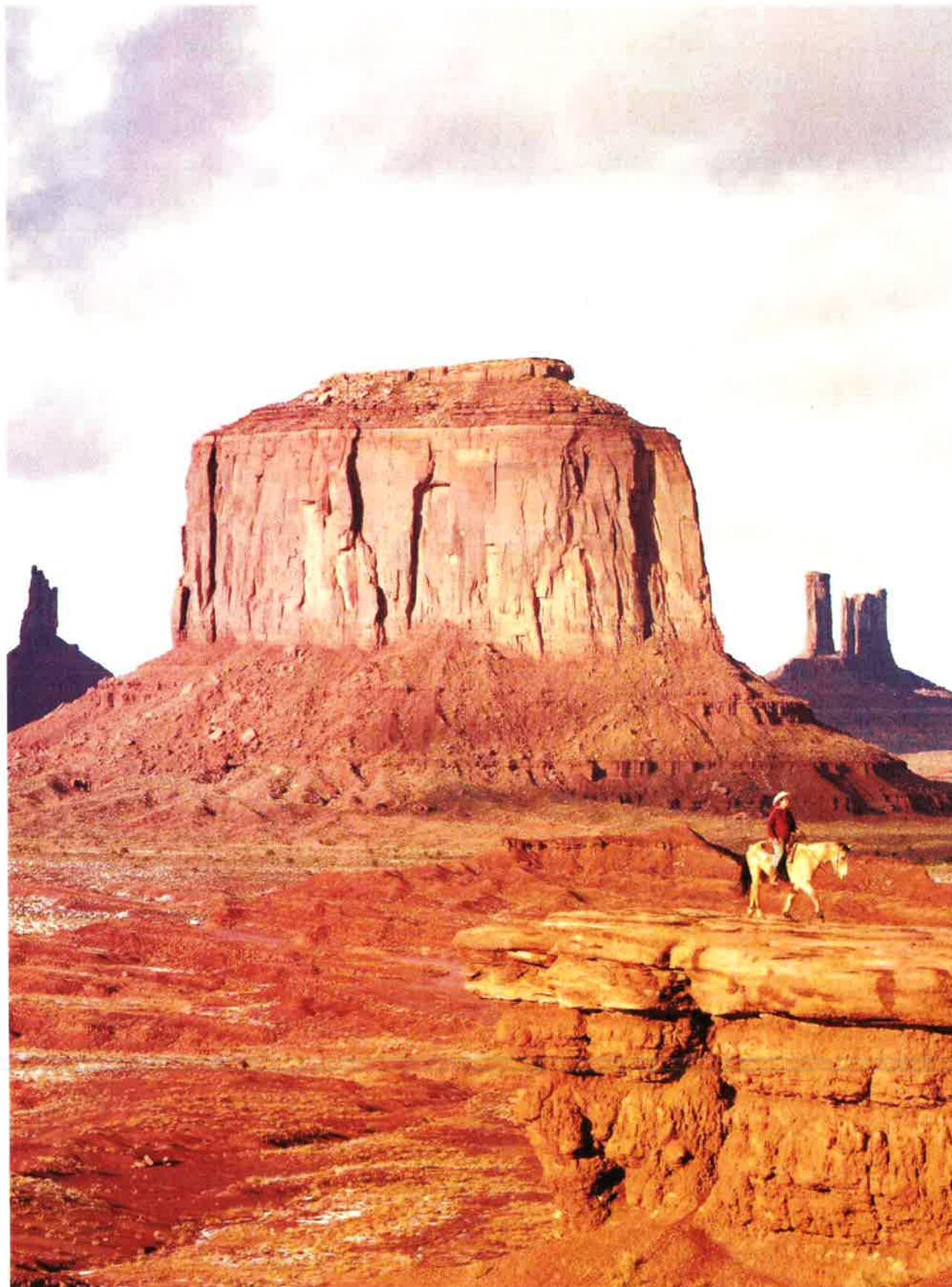
Numéro 32
mai / juin 2016

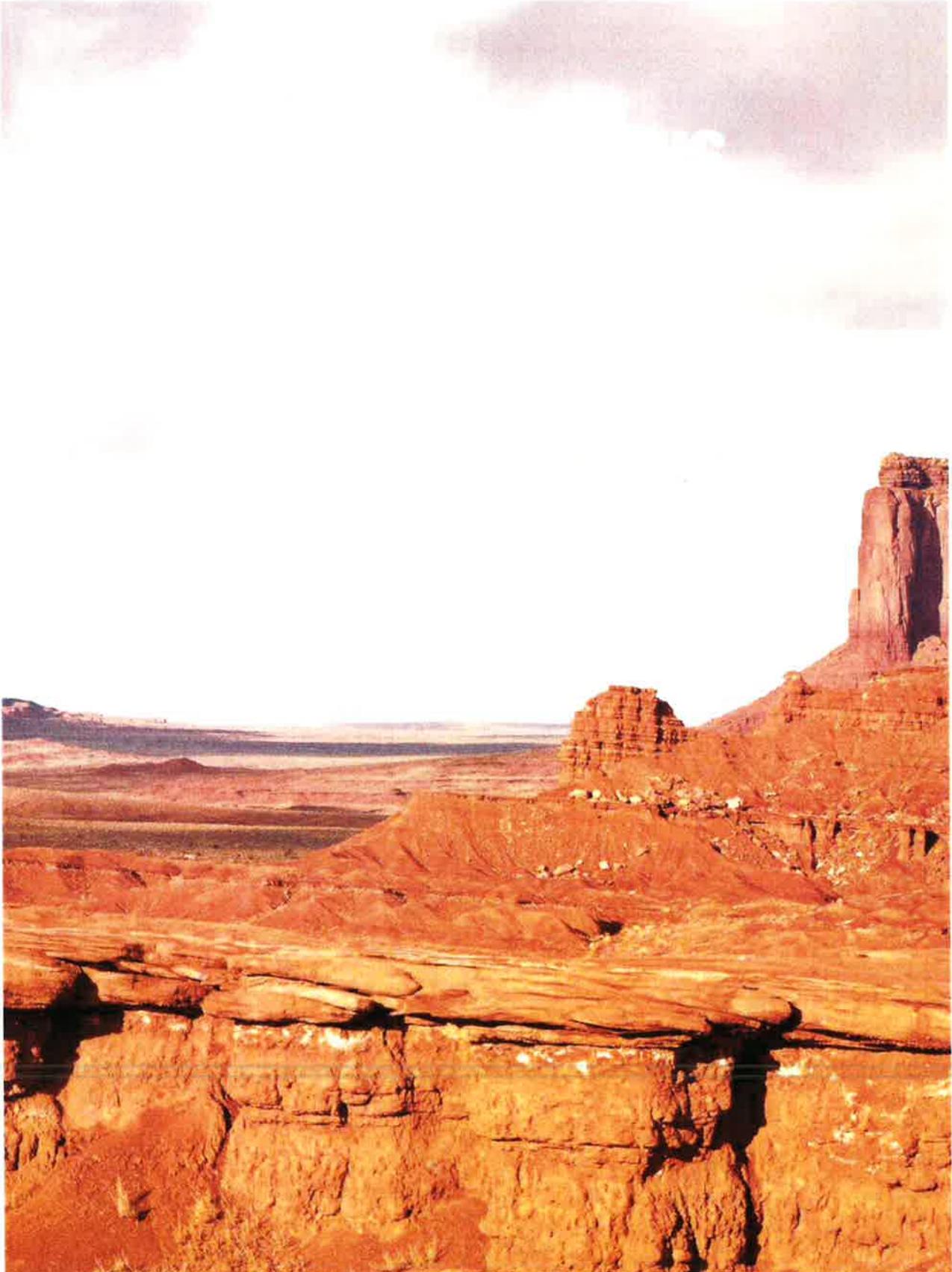
Voyageur, toi qui retiens ton souffle et serres les poings en regardant John Wayne galoper l'air serin à travers la plaine tandis qu'une horde d'Indiens en furie lui file le train avec la ferme intention de lui prendre son scalp ; toi qui en refermant un album de Lucky Luke, fredonnes « *I'm a poor lonesome cow-boy, a long way from home* », les yeux encore éblouis par le coucher de soleil qui invariablement drape d'or l'horizon quand s'inscrit le mot « fin » sur la dernière case ; voyageur, l'Ouest a tout pour t'épater : si tu veux de l'action, va dans les vastes prairies verdoyantes du Colorado où les *ranchiers* conduisent leurs troupeaux, capturent les veaux au lasso, les marquent au fer rouge et avant qu'il ne leur vienne des idées de copulation, les émasculent, d'un bref coup de canif. Un vrai travail d'orfèvre qui ne s'arrête pas là, les bijoux étant recueillis puis déposés sur un barbecue. Grillés, c'est un regal ! Si tu veux quelque chose de moins viril – mais est-ce encore possible ? – de plus contemplatif, va en **Arizona**, va à Monument Valley où l'eau et le vent ont pris leur temps, quelques

millions d'années, pour éparpiller dans le désert d'envoûtantes sculptures de grès se parant de jaunes, d'ocre et de rouge selon les heures. Si tu veux de l'innovation écologique : va dans l'État de Washington, va à Seattle où l'on pense – cela peut surprendre au pays de Starbucks et Amazon – que « *small is beautiful* », va dans l'Oregon, à Portland où l'on préconise un chauvinisme de bon aloi. Il s'agit de manger et boire en priorité ce que l'on cultive localement. Quant aux fumeurs, ils sont invités à goûter le cannabis du coin en toute légalité comme cela se fait dans l'État de Washington et le Colorado. Si **Arizona** hésite encore à sauter le pas de la légalisation, tu peux toujours compter sur ses paysages pour planer très haut. *Have a good trip!*











Le film commence. Ils sont neuf. Le shérif armé d'une winchester et le cocher ont pris place sur la banquette à l'avant de la diligence. Les sept autres, plutôt mal assortis, s'entassent contre leur gré dans l'habitacle dépourvu de classe affaires. L'attelage de six chevaux, lancé au triple galop, les emporte à travers Monument Valley. Y en a-t-il un seul pour s'extasier devant les paysages sublimes se déployant tout autour d'eux ?

«... moi, j'aime tellement la femme qu'il m'arrive d'oublier qu'elle est désagréable aux autres...», rétorque le docteur Josiah Boone à qui il arrive aussi d'oublier de regarder par la fenêtre. Que verrait-il en ce moment précis ? Trois monolithes de grès rouge. Trois formidables chicots sculptés par l'érosion durant cinquante millions d'années et jaillissant au-dessus de la plaine désertique. Certes, vu son penchant immodéré pour le whisky, le

et affublées sur leur côté d'une colonne ressemblant à un pouce. Ça tombe bien, il y a la moufle droite et la moufle gauche. Quant à Merrick Butte, elle porte le nom d'un prospecteur qui en 1880 trouva à son pied non pas la mine d'argent qu'il convoitait, mais la mort, les Navajos n'ayant pas apprécié qu'il profane ce lieu sacré. Deux mouffes donc et un Merrick qui attirent de nos jours des centaines de milliers de visiteurs par an. Ah ça, Josiah Boone n'y aurait pas cru ! John Ford lui-même aurait eu quelques doutes.

« JOHN FORD, SANS LUI ET SON WESTERN LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE, LA GRANDIOSE MONUMENT VALLEY NE SERAIT JAMAIS DEVENUE CE DÉCOR MYTHIQUE DE L'OUEST SAUVAGE. »

Pas un ! On croit rêver. Tous sont trop occupés à se chicaner pour apprécier le spectacle. Que de cruels Apaches de la tribu de Geronimo puissent en vouloir à leur scalp est le cadet de leur souci. *« Il empesté ce cigare, vous incommodez Madame »,* s'insurge un passager. *« Excusez-*

bon docteur Boone pourrait douter de cette vision apparue à travers les brumes de l'alcool et pourtant, les chicots sont là et bien là : West Mitten Butte, East Mitten Butte et Merrick Butte. Moufle (*mitten*), un nom qui va comme un gant aux deux premières buttes de forme carrée

FORD SOIT LOUÉ !

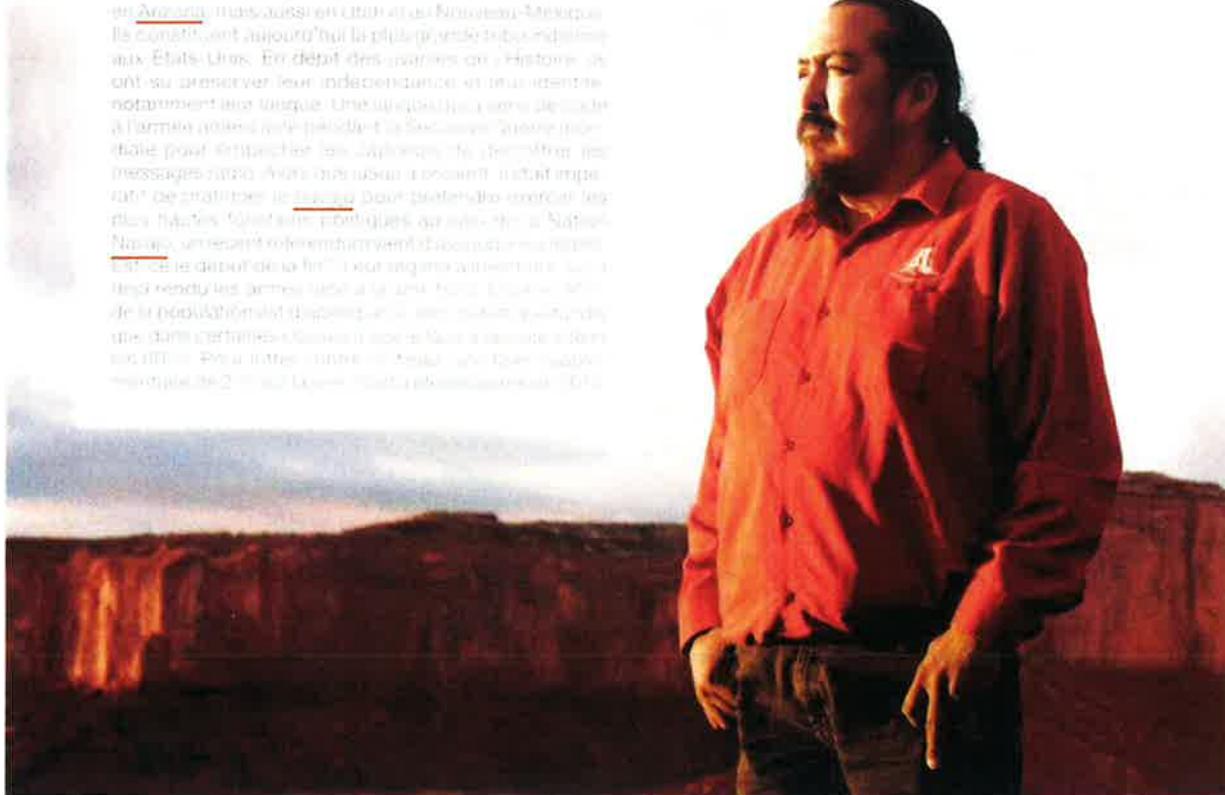
John Ford. Sans lui et son western *La chevauchée fantastique* mettant en scène la course folle d'une diligence trimbalant Josiah Boone et ses acolytes, la grandiose Monument Valley ne serait jamais devenue ce décor mythique de l'Ouest sauvage. Magie de l'épopée en Technicolor.

©1 - Monument Valley, West Mitten Butte, East Mitten Butte et Merrick Butte au lever du soleil



+
LES NAVAJOS
NATION EN PÉRIL ?

Les Navajos, «*naidoo*» pour à peu près 180 000 dans une réserve située aujourd'hui à l'ouest sud-est de l'Arizona, mais aussi en Utah et au Nouveau-Mexique. Le Comanché, est aujourd'hui la plus grande tribu indienne aux États-Unis. En dépit des années où l'histoire de cette nation a été racontée, notamment aux États-Unis, ils ont su préserver leur indépendance et surtout leur culture. Une indépendance qui a permis de rester à l'abri des influences extérieures. La réserve Navajo est une zone protégée pour empêcher les visiteurs de dénigrer les messages que les Navajos ont transmis à travers les siècles. Il était important de protéger le territoire pour préserver les traditions. Certains politiques américains, de la Nation Navajo, ont essayé de réduire la réserve à une zone de production agricole. Mais les Navajos ont résisté et ont réussi à maintenir leur territoire intact. Ils ont rendu les terres à la tribu Navajo. C'est de la production agricole qui a permis de maintenir la culture dans certaines zones. Il y a eu une période où les Navajos ont été réduits à l'état de réserve. Pour cette raison, les Navajos ont été réduits à l'état de réserve.

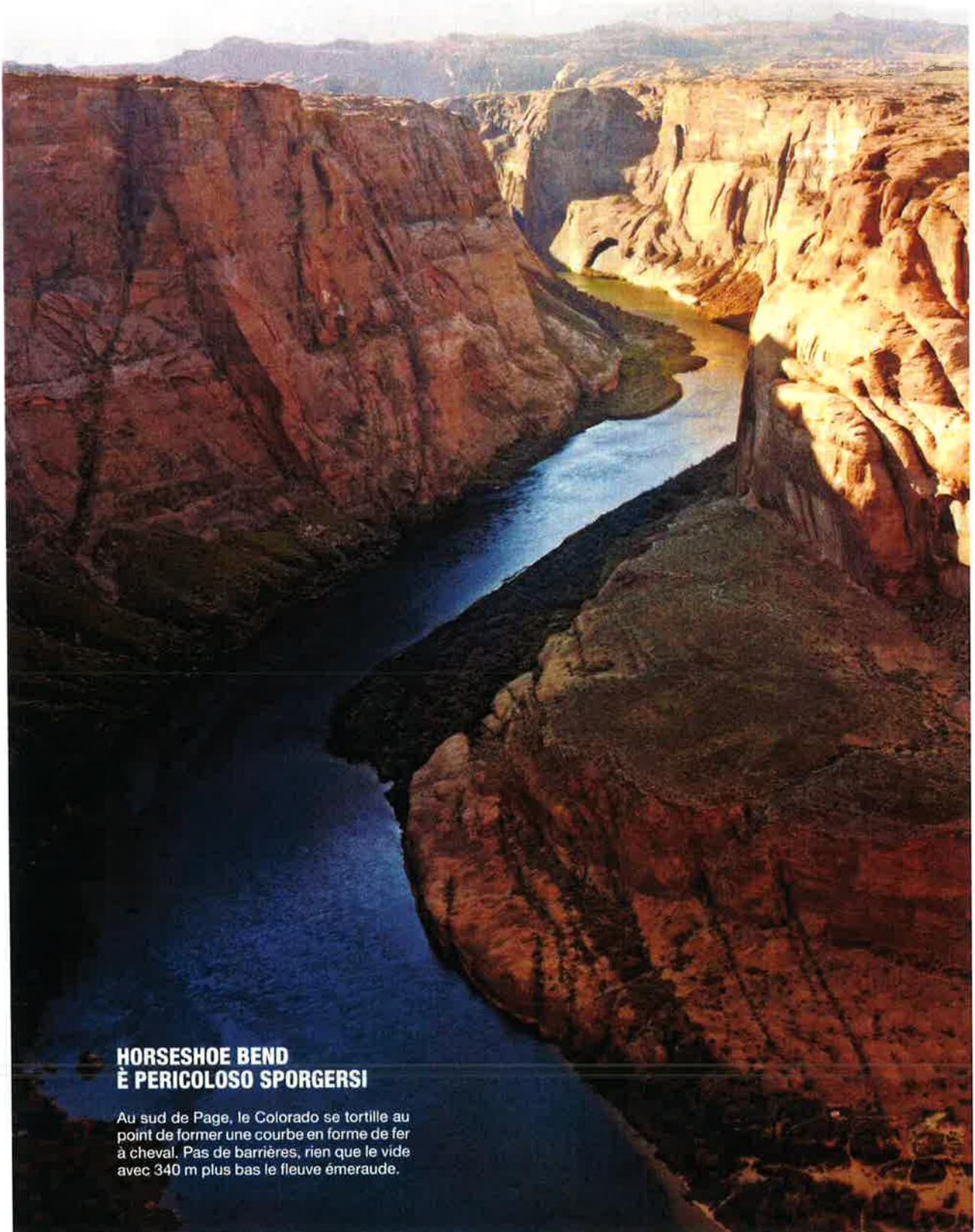


Reprenons l'histoire au commencement : « Il était une fois, un certain John Goulding qui tenait un *trading post* dans la vallée. Alors que la sécheresse sévissait et que ses clients, les Navajos de la réserve, s'appauvrirent, il décida de se rendre à Hollywood pour rencontrer un autre John, John Ford. Son idée : le convaincre de venir tourner des films chez lui où les buttes étaient jolies. Comme on pouvait s'y attendre, M. Ford refusa de recevoir l'importun. C'était sans compter sur la patience de Goulding qui usa celle de Ford. Après avoir aperçu quelques photos, le réalisateur se dit qu'il ferait bien d'y aller voir de plus près. Et c'est ainsi que John et John partirent en repérage à Monument Valley au cours de l'été 1938. Un an plus tard, on y tournait *La*

cherchée fantastique. » Tombé sous le charme du lieu, John Ford y réalisera neuf autres films dans lesquels les rôles des Indiens qu'ils soient Comanches, Apaches ou Sioux seront toujours tenus par les Navajos, devenus ses frères de sang. Il n'hésitera pas à placer dans ce panorama grandiose des villes n'ayant rien à y faire, comme Tombstone située en réalité près de la frontière mexicaine. Peu lui importait, car il avait trouvé dans ce coin d'Arizona désolé et terriblement romantique, le symbole de l'Amérique, la vraie. Et John Wayne (encore un John ! On frise la johnisserie) aura beau jouer du colt, le seul héros des westerns de Ford restera pour toujours Monument Valley. Les Navajos l'appellent «*Tsé Bii Ndzis-gai*» soit la «*Vallée des rocs*».

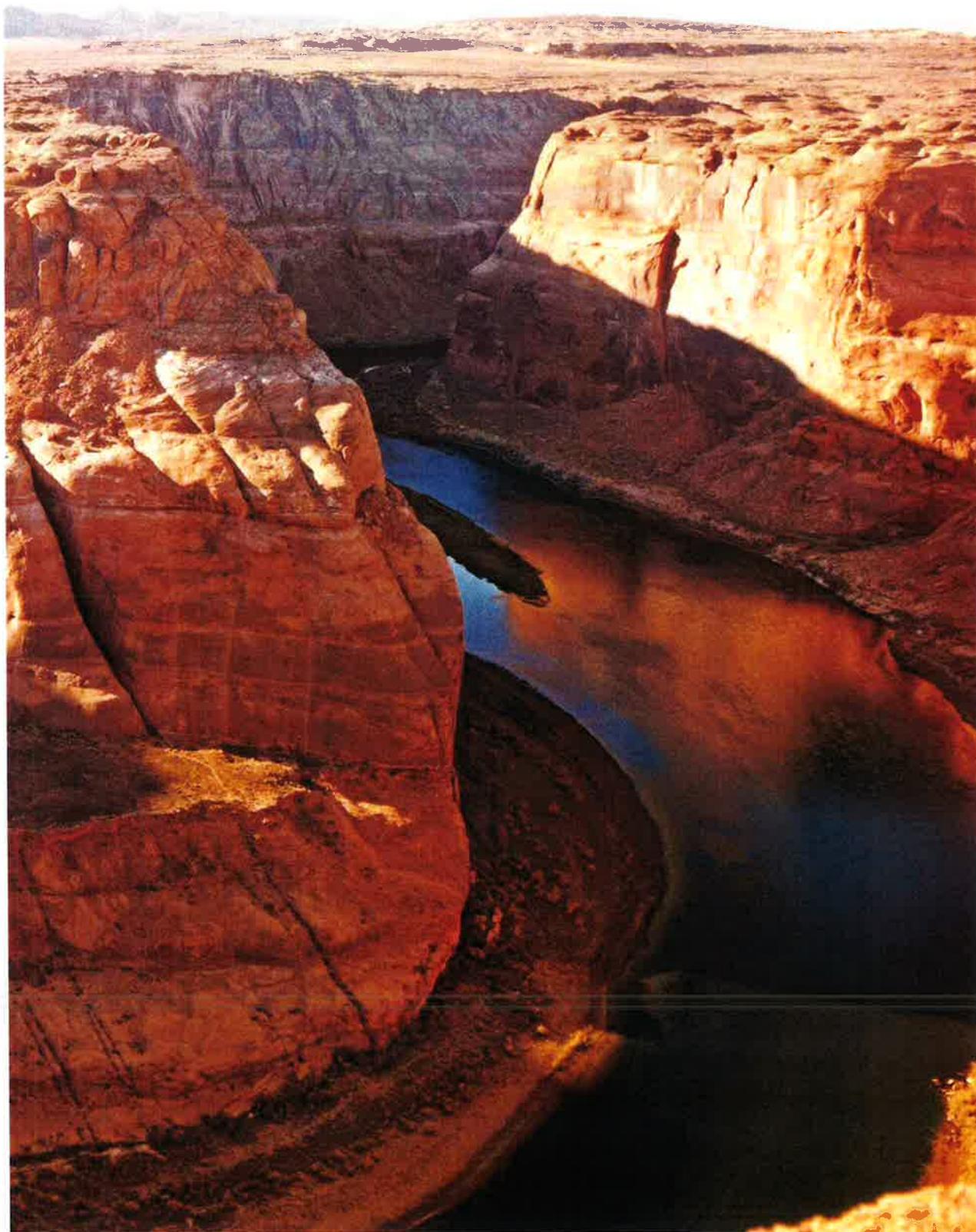
COUCHERS DE SOLEIL

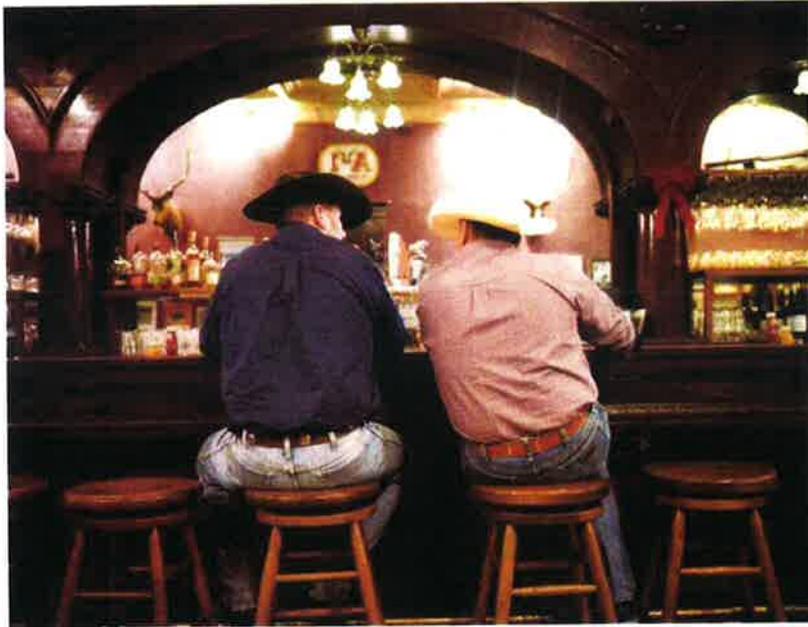
Quitter la «*Vallée des rocs*», filer plein sud vers Flagstaff perchée à environ 2 100 m d'altitude et cernée par la plus grande forêt au monde de pins ponderosa aussi appelé pins jaunes de l'Ouest. Injustement, cet arbre n'est jamais cité dans les génériques des westerns alors qu'il est bien souvent dans le cadre. Cela s'explique : il aurait pu faire de l'ombre aux Henry Fonda, Richard Widmark, Gary Cooper et autres vedettes du Hollywood des années 50. En tous cas, on apprécie celle qu'il projette sur l'US 89A, une petite route qui serpente en douceur à travers la forêt de Coconino et laisse admirer en débouchant dans la vallée de Sedona quelques spectaculaires pitons rougeoyant dans le soleil couchant.



HORSESHOE BEND È PERICOLOSO SPORGERSI

Au sud de Page, le Colorado se tortille au point de former une courbe en forme de fer à cheval. Pas de barrières, rien que le vide avec 340 m plus bas le fleuve émeraude.





« LE 14 JUILLET 1900, ALORS QUE THE PALACE ÉTAIT LA PROIE DES FLAMMES, LES CLIENTS SORTIRENT LE ZINC DANS LA RUE POUR CONTINUER À BOIRE. »

Moment de grâce quand l'or du soir tombe, moment qui, semble-t-il, inspire les édiles de toutes les communes d'Arizona à en juger par le nombre de voies baptisées «Sunset boulevard» ou «Sunset Avenue». Y a-t-il un seul boulevard du coucher de soleil en France? Rien n'est moins sûr, à croire que le soleil par chez nous fait des nuits blanches ou que l'on trouve l'appellation trop triviale. C'est pas demain que l'on détrônera la rue de l'église, la rue de la gare ou la rue Victor Hugo. L'US 89A passe par Prescott où à défaut d'un Sunset Boulevard, il y a un Sunrise Boulevard. Comme le soleil se lève aussi, il fallait bien sûr marquer le coup. Va pour Sunrise Boulevard.

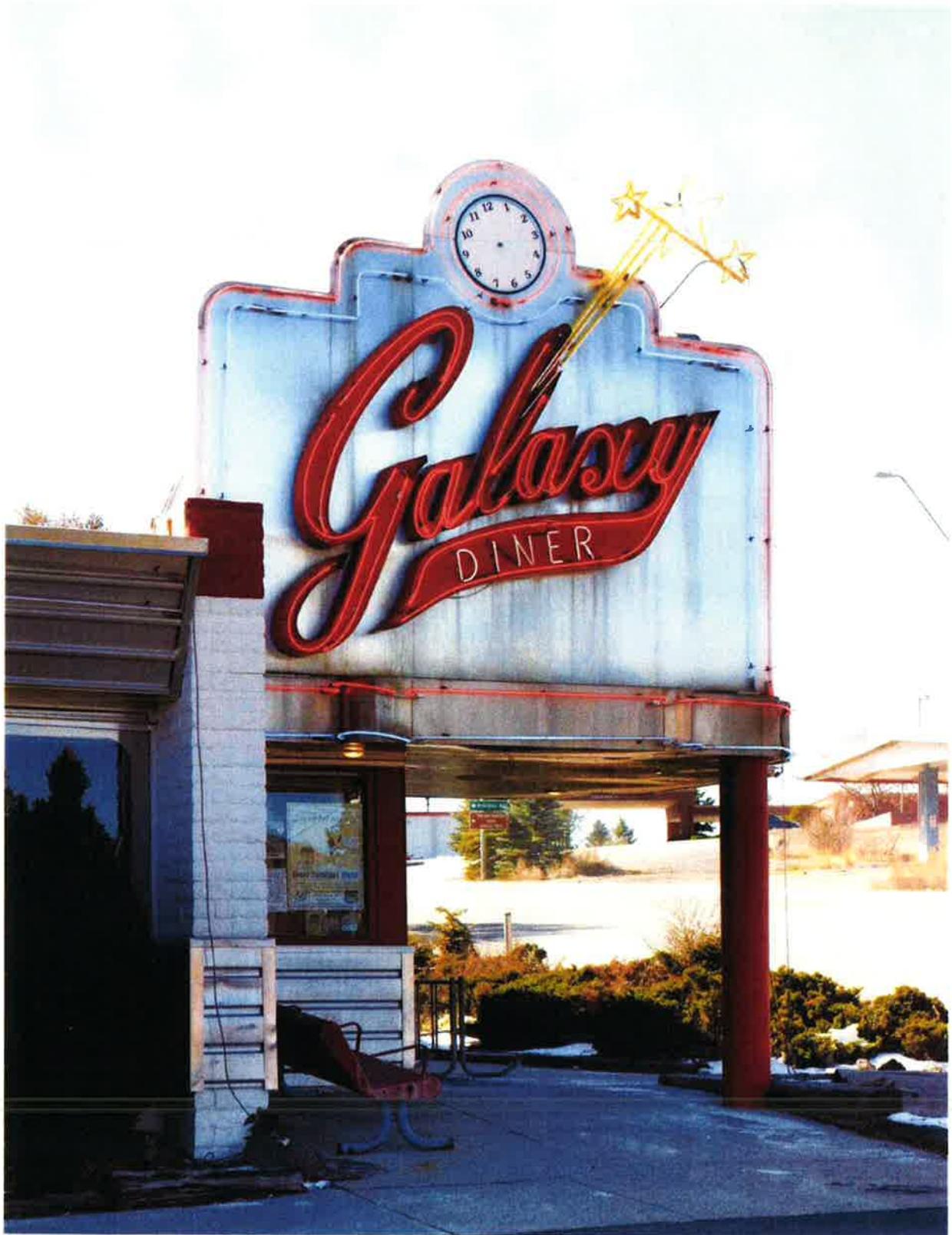
UN DERNIER POUR LA ROUTE

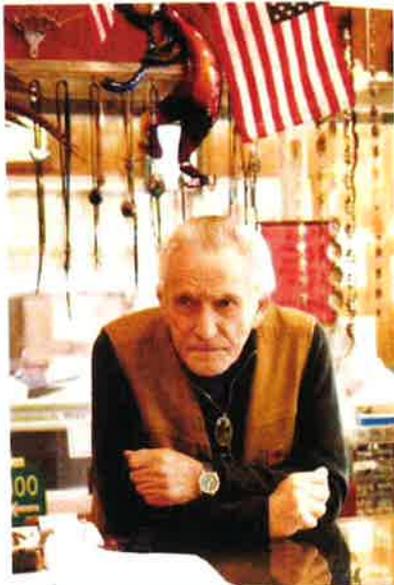
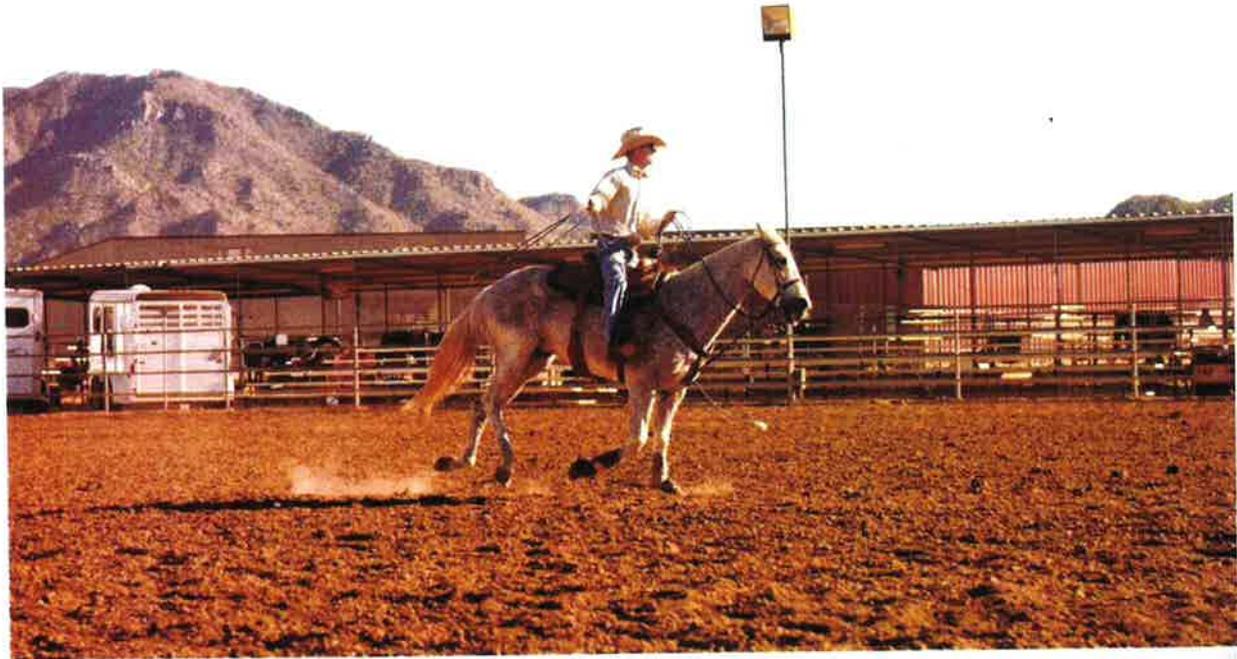
Datant de 1877, The Palace figure parmi les plus anciens bâtiments de Prescott. Un saloon assez vieux pour avoir vu passer Wyatt Earp et Doc Holliday, deux fameux héros du Far West qui ensemble firent le coup de feu à O.K. Corral contre des cow-boys. Bien que la fusillade se solda par la mort de seulement trois des protagonistes, elle entra dans la légende.

Les deux compères eurent encore l'occasion d'utiliser leur six-coups, mais assez bizarrement compte tenu de leur style de vie sans point commun avec celui du télégraphiste ou de l'employé de banque, ils moururent dans leur lit. Ici, les serveurs se la jouent rétro: gilet, chemise avec autour du biceps des tours-de-bras qui à l'époque servaient à ajuster la longueur des manches, car les fabricants ne fournissaient qu'une taille. À la ceinture, un colt. Idem pour les serveuses: robe bustier, jupon froufrouant, bottines. On s'y croirait. Le 14 juillet 1900, alors que The Palace était la proie des flammes, les clients sortirent le zinc dans la rue pour continuer à boire. Pas n'importe quel zinc, un machin maousse aussi long qu'une piste de bowling. Pas n'importe quelle rue puisqu'on la connaissait sous le nom de Whiskey Row (allée du whisky). Ce jour-là, toute la rue partit en fumée et avec elle la quarantaine de bars qui justifiait son surnom. Si aujourd'hui, il reste quelques rades pour témoigner du passé, l'âge d'or du whisky à gogo est bien révolu.

ARIZONA DREAM

À l'angle de Montezuma Street et Gurlley Street, un énergumène gesticule en tenant à deux mains un panneau sur lequel est inscrit en lettres rouges et jaunes sur fond noir le nom d'une pâtisserie: Shannon's Cheesecakes. Posée sur le trottoir, une beat box crache une musique disco trépidante. Quel déhanchement, mes aïeux! Ce garçon fait passer James Brown pour un petit chanteur à la Croix de Bois. Chaque voiture qui passe lui donne un coup de klaxon amical. Des chauffeurs baissent leur vitre pour le saluer. Des passants lui serrent la main. Le temps d'une pause, il éponge son visage dégoulinant de sueur, remonte son pantalon qui flotte autour de sa taille efflanquée, prend une lampée de soda et sourit de toutes ses dents mal rangées. Marco Ybarra fait du sign spinning -- il porte des pancartes publicitaires -- et ça le rend heureux, du moins le prétend-il. «Je me donne à fond, je danse, j'adore danser et tous les gens me connaissent. C'est le meilleur job que j'ai jamais eu.» Il faut dire que Marco n'a pas eu l'occasion d'exercer mille métiers, ayant passé sa vie entre les quatre murs d'une prison entre ses 19 et 31 ans pour avoir eu selon ses dires une relation sexuelle consentie avec sa copine, une mineure de 14 ans. À 32 ans, vivant dans un refuge pour sans-abri, il trouve





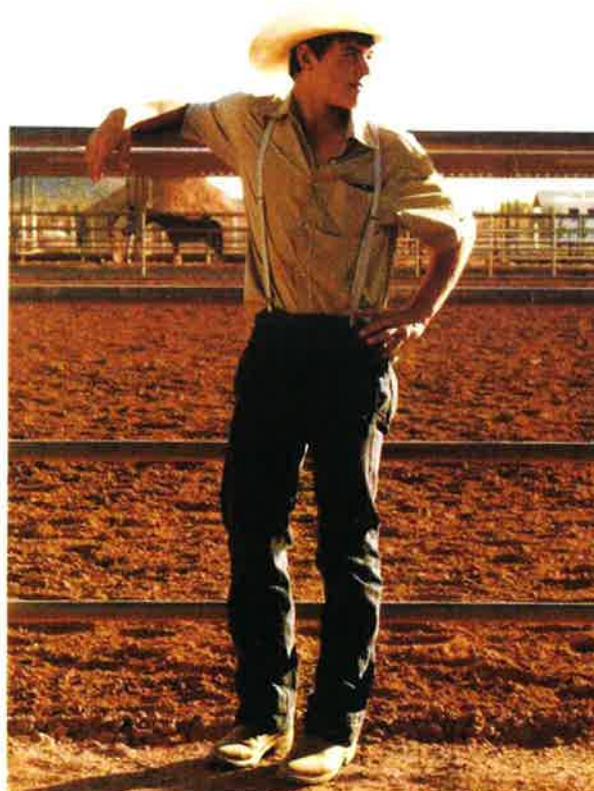
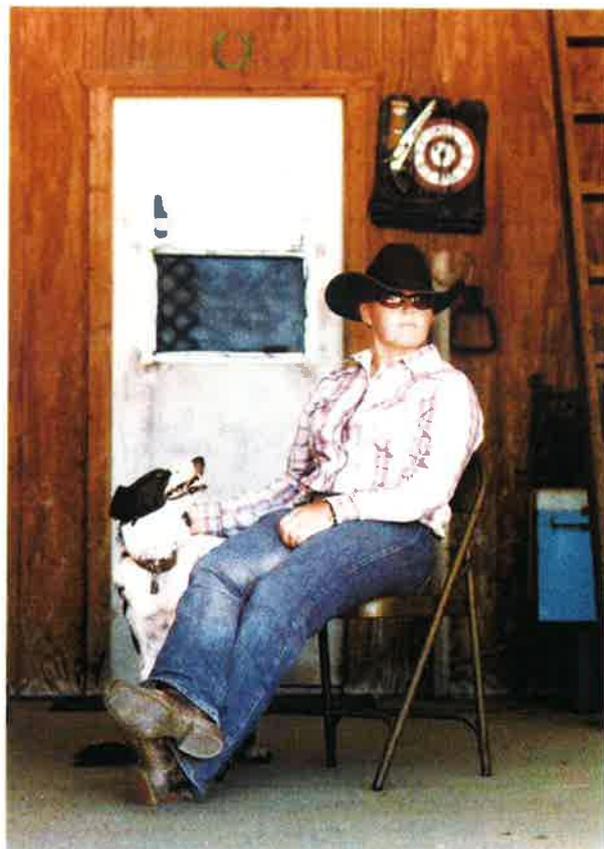
01 Rodéo à Gilbert
02 Dominick Allegro alias Johnny Allegro
03 L'Étoile Elano
04 Pour l'occasion cowboy

formidable de gagner 8 dollars par jour à se trémousser avec une pancarte. « Je suis né aux États-Unis, mais je suis mexicain. J'aime ce pays qui me permet aujourd'hui de vivre du sign spinning. » Deux personnes passent en quête de signatures pour une pétition appelant à légaliser la marijuana en Arizona comme l'a déjà fait notamment le Colorado voisin, mais Marco n'a pas le temps. Danse Marco, danse.

LITTLE ITALY

Derrière son comptoir, Dominick Allegro observe sans aménité les chalands qui franchissent le seuil de Batterman's Guns & Gallery sur Gurley Street. C'est une espèce de capharnaüm où l'on trouve outre une belle collection d'armes à feu, les objets les plus insolites et les plus disparates : tapis, tableaux, électroménager, chaises, fauteuils, commodes, portemanteaux... Placé dans une boîte de verre, le crâne d'une Indienne apporte une touche macabre au décor. Une balle a transpercé son front. Il y a aussi une peinture représen-

tant un chef Apache aux traits sévères. Dominick lâche : « Les Indiens ne sourient pas parce qu'on les a bien enclûs. C'est eux qui avaient le droit de vivre sur ces terres, pas nous. » Pour sa part, il est né loin d'ici, à Brooklyn. Ses parents étaient italiens. À 76 ans, il ne voit pas forcément le bon côté de la vie depuis que son épouse Giovanna Buongiorno est décédée. « Je me lève encore tous les matins au-dessus de la terre, mais mourir ne me fait pas peur. Personne n'est jamais revenu se plaindre. L'enfer est sur Terre. » Avec peut-être un bémol concernant l'Arizona où il a choisi de s'installer. « Ici les gens vous saluent avec les cinq doigts de la main. » Sous-entendu : ils ne vous font pas un doigt d'honneur comme à New York. Sous le nom de Johnny Allegro, il a autrefois poussé la chansonnette. Pas besoin de le prier trop longtemps pour qu'il entonne « Arrivederci Roma » ou un refrain de Maurice Chevalier. Son visage alors s'éclaire comme lorsqu'il évoque sa ferme à 18 miles de Prescott où gambadaient quelques chevaux.



ELAINE ET LES GARÇONS

Peut-on imaginer l'Arizona sans le Grand Canyon? Non. Peut-on imaginer l'Arizona sans chevaux? Non plus. Le meilleur ami de l'homme – après le fusil d'assaut M16, cela va sans dire – est entré, crinière au vent, dans la légende de l'Ouest et n'est pas prêt d'en sortir. Il y a toujours des ranchs où vaquent des cow-boys que l'on dirait échappés d'un album de Lucky Luke; il y a toujours des rodéos où des types cavalent après de pauvres veaux pour les prendre au lasso devant une foule qui retient son souffle au risque d'oublier de manger ses *fried breads*, littéralement des pains frits agrémentés d'une garniture variable, mais plutôt sucrée. Les gens de la ville à qui il viendrait l'idée de jouer au cow-boy sans les Indiens peuvent toujours aller chez Lori Bridwell. Elle tient un ranch dans le désert aux alentours de Scottsdale. Quand elle ne s'occupe pas du bétail, elle enseigne dans son « Cow-boy College » le b.a.-ba du métier à quelques pieds-tendres. Pour la seconder, elle peut comp-

ter sur Elaine, pas plus haute que trois burgers quand elle a chaussé ses bottes et mis son chapeau, mais sa poignée de main en dit long sur son tempérament. À défaut de briser les cœurs, la demoiselle brise des métacarpes en esquissant un sourire poli. Une entrée en matière virile qui donne à tout le monde l'envie de bien

« IL Y A TOUJOURS DES RANCHS OÙ VAQUENT DES COW-BOYS QUE L'ON DIRAIT ÉCHAPPÉS D'UN ALBUM DE LUCKY LUKE. »

faire. Quelques confidences plus tard, on se tient plus que jamais à carreau. « *Je ne pars jamais à cheval sans ma carabine. Si un serpent à sonnettes croise mon chemin, je le dégomme. Pareil pour les coyotes. Et si la nuit j'en entends un près de chez moi, je me lève et sors pour le descendre. J'ai un vis, un laser assez pratique pour ça.* » On n'ose imaginer à quoi elle rêve. Et de rajouter

avec candeur: « *Je n'irais pas dans l'Utah sans une arme. Ils sont fous par là-bas.* » À la réflexion, nous non plus. On est si bien en Arizona sous la protection d'Elaine. **A/R**

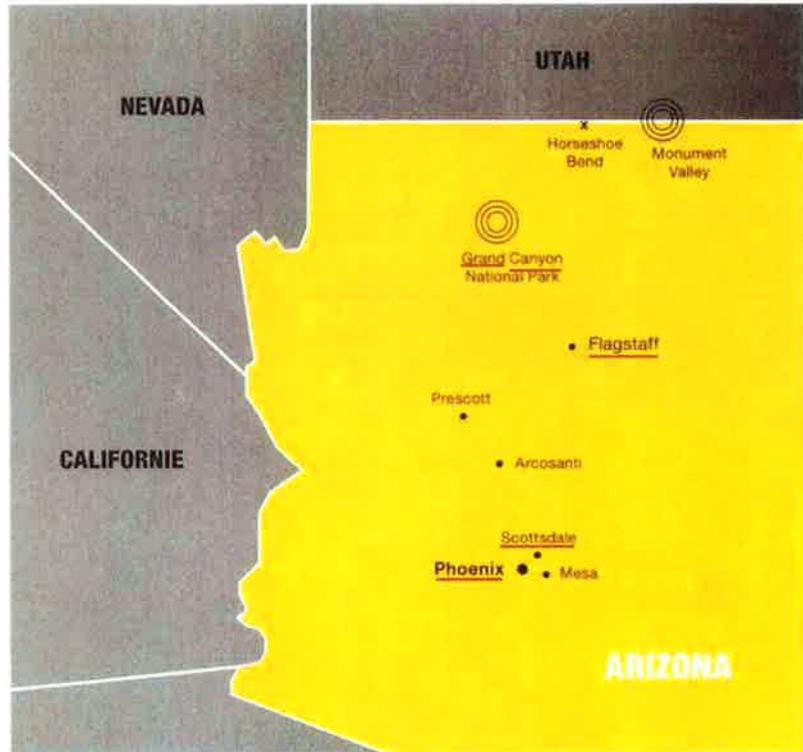
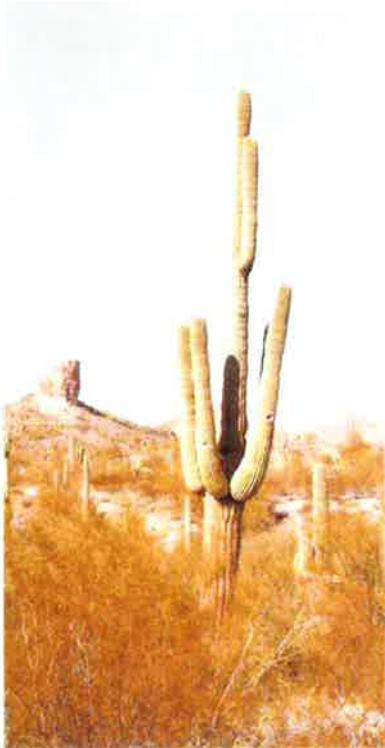
+ VOUS HÉSITEZ ENCORE ?

ALLEZ-Y SI...

Vous rêvez de mettre vos pas dans ceux de John Wayne, vous en avez marre de visiter chaque été les fabuleuses gorges de l'Ardèche, vous voulez une fois dans votre vie chanter « I am a poor lonesome cow-boy... » tandis que le soleil se couche en rougeoyant sur Monument Valley, vous pensez que dans la vie, il n'y a que des cactus.

ÉVITEZ SI...

Vous affectionnez les boucheries chevalines, vous n'avez jamais joué aux cow-boys et aux Indiens, vous avez le vertige sur votre balcon au deuxième étage, vos fesses se souviennent encore de votre dernière séance d'équitation dans le manège d'un club municipal, vous êtes déjà à l'Ouest



PRATIQUE

Y ALLER

British Airways propose des vols directs hebdomadaires entre Londres et Phoenix, avec escale à Los Angeles. www.britishairways.com

A FAIRE

- 1 Monument Valley. www.gouldings.com
- 2 Lake Powell. www.antelelopepointlakepowell.com
- 3 Apache Trail Goldfield Ghost Town. www.apachetrailtours.com
- 4 Scottsdale's Museum of the West. www.scottsdalemuseumwest.org
- 5 Arizona Cowboy College. www.cowboycollege.com

À VISITER

- 1 The View Hotel, Navajo Tribal Park. www.monumentvalleytheview.com
- 2 Hyatt Regency Scottsdale Resort & Spa. www.scottsdale.hyatt.com
- 3 Arcosanti.

MANGER

- 1 Horsemen Lodge, Flagstaff. www.horsemenlodge.com
- 2 Galaxy Diner, Flagstaff.
- 3 The Palace, Prescott. www.historicpalace.com
- 4 Tortilla Flat, Tonto National Forest. www.tortillaflat.com

de prendre en prime les fantômes, des musées ou avec des billets de 1 dollar, les papiers postaux. www.tortillaflat.com

À LIRE

Le thriller *Les Lézards* de Tony Hillman. Finages : la ville de Fermis. La loi durement les mœurs et femme qui écoute maintenant comme le lieutenant Joe Lippman, officier de la police tribale Navajo. C'est après cette histoire de la frontière du Nouveau Mexique et de l'Arizona que Tony Hillman est devenu célèbre. *Grand Canyon* et *Monument Valley*.

À ÉCOUTER

Episode de la série *Walker, Texas Ranger* intitulé *La course au trésor de Tucson*. Dans cette série, les héros du desert et de la ville de Phoenix se retrouvent au rock et au blues avec des troupes de musiciens et de danseurs. www.visitarizona.fr

PLUS D'INFOS

www.visitarizona.fr



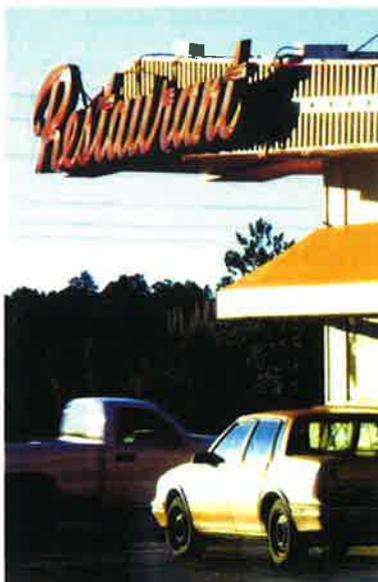
26 CARNET — *Miam-miam*

UN DINER PEUT EN CACHER UN AUTRE

— *Route 66*

La route 66 part de Chicago et finit sur les bords du Pacifique à Santa Monica en Californie. Elle traverse 8 États et s'étire sur presque 4 000 km. C'est long. Heureusement, il y a les *diners* pour casser la croûte à bon marché. Quelques-uns ont gardé leur charme des années 50 : façades en acier inoxydable, juke-box, vieilles affiches... C'était chouette l'Amérique!

Textes & Images :
Jean-François Mallet



+ NOS ADRESSES SUR LA ROUTE 66

OÙ DORMIR

Monte Vista Hotel

Cet hôtel des années 1920 au bord de la route 66 a conservé toute sa patine et l'originalité de sa déco. Toutes les stars de Hollywood y sont passées. A partir de 100 €. **100N San Francisco street, Flagstaff, Arizona**
Tél. 928.776.6971

OÙ MANGER

1 Galaxy Diner

Un *diner* authentique juste à la sortie de la ville fréquenté par des habitants qui viennent prendre des leçons de rock. Environ 15 €. **931 W route 66, Flagstaff, Arizona**

Tél. : 928 774 2466

2 Goldie's Route 66 Diner

Tabourets de moleskine, portraits d'Elvis, façade art déco, la cuisine tourne autour de plusieurs sandwiches accompagnés de glaces et milk-shakes. Spécialité de sandwich Reuben au pastrami servi avec de la choucroute et de la moutarde sucrée. **425 E Route 66, Williams, Arizona**

Tél. : 928 635 4466

3 Mr. D'z

Un *diner* classique, rendez-vous des bikers en Harley-Davidson. Caesar salad, hot-dog, hamburger, poulet frit et New York style steak. Environ 15 €. **156 Andy Devine Avenue, Kingman, Arizona**
Tél. : 928 718 0066